FRC 4.27677 27677

CORPS LÉGISLATIF.

Case FRC 12866

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR POISSON,

PRÉSIDENT DU CORPS LÉGISLATIF,

Sur l'annonce de la paix continentale.

Séance du 24 Pluviose an 9.

CITOYENS LEGISLATEURS,

ELLE est donc enfin termine cette guerre sanglante et terrible qui, depuis dix années, désoloit les plus belles contrées de l'Europe, et la paix vient nous consoler de tous les maux qui signalèrent, même au sein de la victoire, ces temps de destruction et de malheurs.

Les Français avoient dit : Soyons libres ; et une ligue d'ennemis conjurés avoit osé en douter ! Comme si les droits de la nature, lorsqu'on y remonte par ces généreux efforts qu'elle inspire et qu'elle garantit elle-même, étoient en la puissance de quelques hommes ! Ce n'étoit pas assez pour eux d'avoir dit : Nous soumettrons ce peuple, nous détruirons sa puissance pour qu'il fût soumis et anéanti : il est une justice éternelle qui met l'effet de toutes les volontés dans la dépendance de la sienne ; et lorsqu'elle appelle un peuple à la liberté, les vains efforts des puissances de la terre échouent contre l'immutabilité de ses décrets.

Quel grand exemple nous en fournit, citoyens législateurs, la guerre mémorable que la paix vient de terminer ! Presque toute l'Europe en armes contre nous ; la guerre proclamée *une guerre d'extermination* ; le fanatisme soudoyé par l'ambition des grands, ravageant nos plus riches contrées, et laissant par-tout les traces de la dévastation et de la mort : contre tant de maux, ou réalises, ou imminens, les Français républicains n'opposèrent que leur courage qu'avoit développé ce sentiment profond de la liberté qui ne connoît ni résistance, ni obstacles, électrise toutes les ames et les élève à ce degré d'énergie et d'enthousiasme qui enfante des prodiges et qui a étonné nos ennemis eux-mêmes. C'est à cet instinct de l'indépendance que nous devons les victoires sans exemple que l'événement de la paix vient de couronner : aussi le Gouvernement, nos défenseurs, les héros qui les commandent, n'avoient-ils qu'un même sentiment, celui d'honorer la patrie en fondant sa liberté. Dans la politique comme dans les combats, on ne formoit point d'autre vœu que celui d'imposer le

joug de la paix : la victoire, fidèle aux drapeaux de la liberté, a recueilli ce vœu ; elle a saisi le char de la paix et l'a conduite enfin parmi nous malgré les efforts de nos ennemis pour l'en séparer et nous la ravir.

Déja cette paix leur avoit été donnée, mais environnés du prestige que répandoit autour d'eux un Gouvernement perfide (que la victoire doit un jour humilier), ils méconnurent leurs véritables intérêts : les ressources de la politique, quelques succès passagers ranimèrent leurs espérances et leur firent reprendre les armes ; mais les soldats de la liberté n'avoient point oublié les mémorables journées de Jemmape, d'Honscoot et de Fleurus ; les mêmes hommes se retrouvèrent aux combats d'Arcole et de Lodi, où la victoire, étonnée de l'intrépidité française, crut être, comme aux temps de la fable, commandée au nom des Dieux ; ce furent eux encore que les ennemis retrouvèrent au passage des Alpes, à celui du Mincio, à celui de l'Inn, aux journées d'immortelle mémoire de Maringo et de Hohenlinden, à tous ces combats enfin dont un seul auroit pu immortaliser une armée. En vain les obstacles se multiplient et les dangers augmentent ; la valeur détruit tous les obstacles, couvre tous les précipices, il n'y a d'abîme que pour la retraite ; la nature oppose des barrières inutiles, tout est franchi ; il sembloit même qu'elle cédoit à un ascendant supérieur, ou qu'elle fléchissoit à la volonté d'un seul homme, pour honorer le siècle et la nation des exploits et de la gloire des héros qu'elle ne produit qu'à de longs intervalles.

Tant de prodiges, tant de succès sont sans doute les fruits du courage de nos défenseurs ; mais il est une part essentielle qui en appartient au Gouvernement,

et à son chef : sa pensée avoit embrassé, dans un vaste plan, cet ensemble d'événemens ; il en avoit dirigé l'ordre et la marche, prévenu les résultats, et sembloit dicter la paix en ordonnant des batailles. En ornant donc les trophées de la victoire des palmes de la paix, souvenons-nous, citoyens législateurs, qu'ils sont en même temps le fruit de la valeur et du génie ; que, s'ils assurent à la nation française une gloire immortelle, sa reconnoissance doit être sans bornes, comme le dévouement de nos défenseurs et de leurs chefs fut sans limite et sans réserve.

Reportez, citoyens Conseillers d'État, reportez au Gouvernement, nous vous y invitons, ce premier témoignage de la reconnoissance publique ; il est flatteur de l'exprimer quand elle est autant méritée, aussi vivement sentie, et lorsque le sujet qui la produit est encore le présage de la paix générale, qui promet tant de bonheur.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Pluviose an 9.